

**ART, HUMANISM & SPIRITUALITY**

**ARTE, HUMANISMO E ESPIRITUALIDADE ART, HUMANISME ET ESPIRITUALITÉ**

**ARTE, HUMANESIMO E SPIRITUALITÀ ARTE, HUMANISMO Y ESPIRITUALIDAD**



**THÈME 1**

... EN DIALOGUE AVEC SON EPOQUE



**ARTE, HUMANISMO Y ESPIRITUALIDAD**

## Jeanne de Lestonnac en dialogue avec son époque

Nous te proposons un voyage à travers le temps. Nous allons remonter 4 siècles, pour arriver à l'époque où Jeanne de Lestonnac a vécu. Nous prétendons entrer dans son monde, savoir quelle était le climat social, ce que les gens pensaient, les problèmes qu'elle a rencontrés, la manière dont elle les a vécu ; et tout cela pour mieux la connaître. Chacun est fils de son temps, ainsi donc, nous approcher de son contexte historique c'est une bonne manière de comprendre sa personne et son oeuvre.

D'entrée nous pouvons te dire qu'elle **a vécu à la Renaissance**, une époque de changements, où de nouvelles idées se débattaient, des perspectives inconnues apparaissaient et une sensibilité différente affleurait ; tout cela peu à peu allait remplacer le monde médiéval.

Voyons quelques exemples:

- **la Scolastique**, manière de penser propre au Moyen Âge, théocentrique et objective, basée sur l'autorité des maîtres, est remplacée par **l'Humanisme**. Celui-ci place la personne au centre de la pensée, et est marquée par l'individualisme et la subjectivité, et il devient **le creuset culturel de la Renaissance**.
- Le système féodal commence à se détériorer : les paysans se révoltent contre les seigneurs et **les villes**, protégées par les Rois, apparaissent comme des **foyers de liberté et de culture** ; dans les villes, **la bourgeoisie, classe sociale qui émerge**, est à son aise, grâce au commerce qui se développe et à son entrée à l'université.
- Les **Etat Modernes** apparaissent et remplacent les anciennes seigneuries féodales ; **les armées nationales**, composées de soldats professionnels, bien entraînés, remplacent les compagnies féodales. Apparaît aussi la bureaucratie, formée par **un corps de fonctionnaires** qui prennent progressivement conscience de travailler pour l'Etat. La **noblesse est transformée** et convertie en courtisane. Elle compte seulement pour rehausser et donner éclat à la cour du Roi, même si, dans certains cas, ce sont les nobles qui détiennent les représentations diplomatiques parce que, peu à peu une politique internationale apparaît.

**L'Italie** est devenue **le pays à la mode**, puisque c'est là qu'a commencé le grand mouvement de la Renaissance : le contact avec la philosophie classique à travers les philosophes grecs qui commencent à arriver en Italie, en fuyant du pouvoir turc ; la découverte, par hasard, à Rome, au mont Palatin, des ruines du palais des empereurs ; l'intérêt pour le grec et le latin comme moyens pour s'approcher à la culture classique, dans laquelle on entrevoyait une nouvelle manière de comprendre l'être humain ; l'apparition d'une nouvelle manière d'exprimer la beauté dans la peinture et dans l'architecture qui révolutionna l'art.

**La France**, qui avait été le principal foyer de la culture médiévale, devient maintenant le **lieu de rencontre entre le Moyen Âge et l'Humanisme** et lui donne une empreinte propre, différente de l'italienne, qui était tombée dans un certain mimétisme de la culture grecque et qui avait un caractère plus païen. **L'Humanisme français** réussit une **synthèse originale** des valeurs médiévales et de celles de la Renaissance ; il évolue vers une **vision optimiste de l'être humain**, qui coïncide plus avec le catholicisme que la pensée de Luther et de Calvin.

Selon certains auteurs, ceci explique que la majorité des humanistes français sont restés dans le camp catholique, bien qu'ils partageaient avec Luther la conviction de la nécessité de la réforme de l'Eglise. C'est un point que nous le verrons plus tard.

On venait de **découvrir un nouveau monde**, l'Amérique et les voyages transocéaniques étaient chaque fois plus fréquents. Portugal, Espagne, Angleterre, France et Hollande un peu plus tard, se lancent à la **découverte des continents inconnus**. Quand Jeanne de Lestonnac vivait ses années de jeunesse, les marins espagnols arrivaient aux Philippines et la France se préparait pour coloniser le Canada. Le monde était devenu plus grand ; l'Europe apprit qu'elle n'était pas le centre, même si cela n'a pas empêché la création de grands empires coloniaux, mis en question dès le début par certains humanistes. Comme tu le vois, la globalisation et l'anti-globalisation ne sont pas aussi modernes qu'on le croit.

Dans le siècle précédent apparaît **l'imprimerie**, invention d'une importance capitale pour **la diffusion de la culture**. Les livres, qui durant le **Moyen Âge** devaient être copiés à la main, (les **manuscrits**), étaient peu nombreux et coûtaient cher ; par contre, à partir de ce moment-là, ils sont édités facilement et ils permettent **d'étendre les connaissances rapidement**. Une exemple pour que tu puisses te faire une idée : dans les universités médiévales, seul le professeur possédait le livre ; les étudiants quant à eux, prenaient des notes comme des fous... !

Un autre aspect important c'est la naissance des sciences, dans le sens moderne, c'est-à-dire, comme un essai sérieux de connaissance de la nature pour découvrir ses mystères. Ces noms, te disent quelque chose ? : **Da Vinci, Galilée, Copernic, Kepler...** Comme tu le sais déjà, il y a eu un affrontement avec la religion parce que beaucoup considéraient que la Bible contenait tout ce qu'on avait besoin de savoir et la science semblait contredire la Bible. Il y a eu beaucoup de disputes, de malentendus, de soupçons, de radicalismes et de ruptures provoqués par la lecture littérale des premiers chapitres de la Genèse qui se heurtait de front avec ce que la science dévoilait. Science et religion semblaient incompatibles. Pour beaucoup cela signifia un douloureux cas de conscience. Ils voulaient continuer à être des croyants et, en même temps, croire à la science. Heureusement que certains ont découvert que, loin d'être des ennemies, science et religion pouvaient collaborer. Ils ne sont pas peu les services que les Sciences ont prêtés à la Théologie et à la compréhension de la foi. Mais le chemin fut long et coûteux.

Avec ces aspects positifs, le XVIe siècle a ses ombres. L'Europe vit le drame de la **rupture religieuse** qui a meurtri profondément cette société.

Avec le temps, **les institutions de l’Eglise catholique s’étaient détériorées** :

- Les Papes de cette époque avaient hérité des crises antérieures et, même s’ils avaient augmenté leur prestige extérieur, ils n’avaient pas corrigé leurs défauts intérieurs.
- Les prêtres vivaient une situation déplorable : tandis que la hiérarchie était formée par des membres de la noblesse qui s’attachait au pouvoir, le clergé des paroisses était pauvre et n’avait aucune formation.
- Le peuple vivait une foi peu centrée en Dieu, il souffrait aussi du manque d’instruction et ses pratiques religieuses étaient pleines de superstitions. La langue du culte était le latin, incompréhensible pour les gens. Pour cela, les cérémonies religieuses paraissaient lointaines, mystérieuses et quelque peu magiques.
- Les monastères n’étaient pas exempts de la décadence. Beaucoup de ses membres n’avaient pas de vocation ; simplement ils cherchaient une manière de survivre. Ils avaient perdu la vigueur évangélique et la force contestataire qu’ils avaient eu dans les premiers siècles, quand ils offraient une alternative face aux ambitions de pouvoir, de richesse et de prestige.

Avec ce panorama il n’est pas étonnant que beaucoup de voix se soient levées pour réclamer la **réforme de l’Eglise**. Mais les Papes semblaient ne pas s’en rendre compte. Jusqu’au moment où Luther, un moine allemand, entreprend la Réforme, pour son compte et de manière radicale.

Malheureusement, le dialogue entre Luther et le Pape ne fut pas possible, malgré les essais de quelques personnalités qui se rendaient compte de la part de vérité qu’il y avait dans les thèses défendues par Luther. L’unité resta sérieusement touchée et on arriva à la **rupture totale** et sans retour. Ce manque d’entente se traduit dans la radicalisation des deux côtés. La doctrine de Luther, d’une grande richesse spirituelle, s’étendit rapidement en Allemagne et beaucoup le suivirent.

Mais la **division religieuse** se voit bientôt **mêlée avec des intérêts politiques**. Les paysans qui passaient au luthéranisme étaient libres des liens féodaux et, à leur tour, beaucoup de nobles allemands firent de même vis à vis de l’Empereur. Bientôt la guerre commence, dans laquelle se mêlent des motivations proprement religieuses avec, d’une part le désir de pouvoir des seigneurs féodaux, et d’autre part le besoin de leurs sujets d’améliorer leur propre situation sociale et économique.

**En France** c’est **Calvin** qui réalise la Réforme de Luther. Ses idées ont un grand écho parmi les dames riches et cultivées de la société, principalement à Bordeaux. Ce sont elles qui organisent, dans le dos de leur mari, des rencontres dans lesquelles elles débattent de questions théologiques et où **l’on introduit peu à peu le calvinisme**.

**La division religieuse atteint les familles**, dont celle de Jeanne de Lestonnac. **Son père**, Richard de Lestonnac, est catholique convaincu, tandis que **sa mère**, Jeanne Eyquem de Montaigne, qui participe assidûment aux rencontres bordelaises, est passée au **calvinisme**. Chacun essaie d'attirer sa fille à soi. Ceci va obliger celle-ci à faire sa propre option. Aidée par son père, son oncle Michel et un de ses frères, elle se décide pour le Catholicisme. Décision prise en fidélité avec sa conscience qui lui apportera des conséquences douloureuses comme la rupture affective avec sa mère, avec qui elle se sentait très unie et qu'elle admirait beaucoup.

Les manœuvres politiques de Catherine de Médicis, qui gouvernait alors, ont conduit à la guerre. **Les guerres de religion ont commencé** dans plusieurs villes de France, sous forme de tumultes sanglants. Parfois, c'étaient les calvinistes qui tuaient les catholiques, et d'autre fois, c'étaient les catholiques qui tuaient les protestants. **En 1562**, quand Jeanne avait six ans, la guerre s'étendit au sud de la France et **se termina en 1698**, avec **l'Edit de Nantes**, signé par Henri IV, dans lequel on accordait aux calvinistes la liberté de culte et de conscience. Durant ces années de guerre, des voix ont surgit qui demandaient la tolérance. L'une des plus significatives fut celle de Michel de Montaigne qui, semble-t-il, a beaucoup influencé Henri IV.

**L'Eglise**, après la convulsion subie à cause de la Réforme de Luther, a commencé **sa propre réforme**, connue sous le nom de **Contre-Réforme**. Certainement, le **Concile de Trente** a corrigé beaucoup d'abus. C'est le Concile qui **fixa les vérités de foi du catholicisme**, face à la théologie de Luther et qui dicta une série de normes qui voulaient apporter un remède à la décadence que nous avons mentionné plus haut : formation rigoureuse pour les prêtres dans les séminaires, apparition des résumés de la foi pour le peuple, connus sous le nom de Catéchismes, réforme de la vie religieuse, etc.

**En France**, la Contre-Réforme signifia une **authentique revitalisation de l'Eglise**, dans laquelle les évêques ont pris part, comme celui de Bordeaux et d'autres qui ont pris au sérieux les normes de Trente. Il en est de même des jésuites, avec leur inlassable travail de formation, leur apport à la réflexion théologique et l'éducation des jeunes.

Un point de spécial intérêt pour comprendre l'importance de l'œuvre de Jeanne de Lestonnac est **la situation de la femme** de son temps, qui continuait à avoir un rôle secondaire. Sa place était à la maison et sa fonction était celle d'épouse et de mère.

Les humanistes, qui en théorie reconnaissaient la même dignité à l'homme et à la femme, continuaient cependant, à affirmer que l'éducation de celle-ci devait se limiter aux choses propres à la vie de la maison. Erasme, Thomas Moore, Luis Vives, sur ce point, suivent la ligne des siècles précédents. Les rôles de l'un et de l'autre sexe sont bien délimités : à l'homme correspond le sphère publique, à la femme la domestique. L'homme s'occupe des affaires politiques, la femme de la maison.

Il est aussi vrai que les femmes de la haute classe avaient un niveau de formation en accord avec leur rang. Nous savons aussi que dans la famille de Jeanne on valorisait la culture et pour cela on ne faisait pas de différence entre garçon et fille, mais dans l'ensemble de la société ce n'était pas ainsi. Nous pouvons rappeler une phrase qui apparaît dans l'une des oeuvres du dramaturge français, Molière : « *il ne convient pas, par beaucoup de raisons, qu'une femme étudie et sache tant de choses* ». Mais il ne dit pas quelles sont ces raisons, la réalité était ainsi tout simplement, tant et si bien qu'il n'a pas pris la peine de se justifier de manière logique.

A partir des sept ans, le garçon pouvait aller à l'école, mais pas la fille, qui restait à la maison et c'étaient les femmes de la famille, mère, grand-mères, tantes et sœurs aînées, qui lui enseignaient les connaissances et lui transmettaient les secrets et les traditions qu'elles avaient reçus pour réaliser leur travail de manière efficace.

Apprendre la cuisine, la couture, la propreté, l'économie domestique, la médecine rudimentaire pour soigner les petites blessures, les entorses, connaître les herbes médicinales et leurs propriétés. Si elle a pu apprendre d'une mère intelligente et si elle sait se guider par le bon sens, dans cet espace domestique elle peut exercer son autorité ; et l'homme, qui ne connaît pas ce monde, ne discutera pas cette autorité, au contraire il lui en laisse toute la responsabilité. Mais elle n'a aucune formation intellectuelle parce qu'on la considère non nécessaire. Pourquoi aurait-on besoin de la philosophie dans la cuisine, ou des sciences pour changer les langes de son enfant ?

Cependant, Luther introduit une nouveauté. Il exhorte les princes allemands à implanter une instruction universelle, obligatoire, de l'Etat et gratuite. Son plan d'éducation de l'enfance est clair : filles et garçons doivent assister à l'école le matin, et dans l'après-midi, les garçons apprendront un métier et les filles à tenir la maison.

Jeanne de Lestonnac reçoit une éducation intellectuelle, que son oncle Michel de Montaigne lui procure ; elle est donc, en cela, une femme privilégiée. Ses 24 ans de mariage démontrent qu'elle était aussi une épouse et une mère compétente.

Quand son mari meurt, ses parents masculins plus proches s'offrent pour l'aider parce qu'ils pensent que, comme femme, elle ne saura pas administrer les affaires de son mari, mais ils se trompent. Elle se montre reconnaissante, mais aussi énergique et elle leur démontre qu'elle est préparée pour cela. Mais ceci n'était pas le plus courant.

Son grand apport sera l'éducation de la femme dans l'école catholique. En cela, elle partage l'intuition de Luther. Son école est gratuite, ouverte à toutes les classes sociales et elle procure une formation dans laquelle on prend en compte toutes les dimensions de la personne.

On ne peut laisser aux marges de la culture la moitié de la société, justement, celle à laquelle on confie la grande tâche de former les générations qui s'incorporent progressivement à la société. Des siècles avant, quelqu'un avait remarqué la grande incohérence que signifiait le fait de laisser entre les mains de la femme l'éducation des enfants sans la préparer pour ce rôle si important.

Par sa formation humaniste, Jeanne était convaincue que l'éducation intégrale de la femme, à l'égale de celle de l'homme, est un bien public. Deux siècles plus tard, les Lumières lui donneront raison.

Aujourd'hui cela continue à être un défi pour tous. Nous avons parcouru un long chemin, mais il nous reste encore beaucoup pour que réellement hommes et femmes, nous nous voyons comme des êtres égaux en dignité, en droits et en devoirs.

### **Pistes de travail : pour continuer à penser...**

**La Renaissance, changement d'époque.** Aujourd'hui on dit que nous sommes dans un changement d'époque, ou dans une époque en changement. Es-tu d'accord ? Quel changement de la réalité perçois-tu ?

**Un autre monde, est-il possible ?** Là où tu vis, comment perçoit-on le désir de beaucoup de monde que changent les règles du jeu de la politique et de l'économie mondiales ?

**Science, humanisme et foi.** La polémique continue. La science, peut-elle faire tout, ce qu'elle a la possibilité de faire ? La science au service de l'homme ou l'homme au service de la science... Quels points de la science et de la technique sont les plus controversés dans ton contexte de vie ? Selon toi, qu'est-ce que la foi peut apporter ?

**Dialogue inter-religieux.** As-tu l'expérience de rapprochement et de dialogue avec des personnes d'autres croyances religieuses ? Les religions, que peuvent-elles apporter aux grands problèmes de l'humanité ? Si tu devais expliquer tes croyances, quels sont les points que tu soulignerais ?

**Situation de la femme.** Comment la vois-tu ? Féminisme ? Machisme ? Il y a-t-il quelque chose d'autre ? Egaux en quoi ? Différents en quoi ?



